Un aventurier au grand cœur

Autor(en): **Bruno, Frank / Chapuisat, Marianne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **10 (2008)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995587

Nutzungsbedingungen

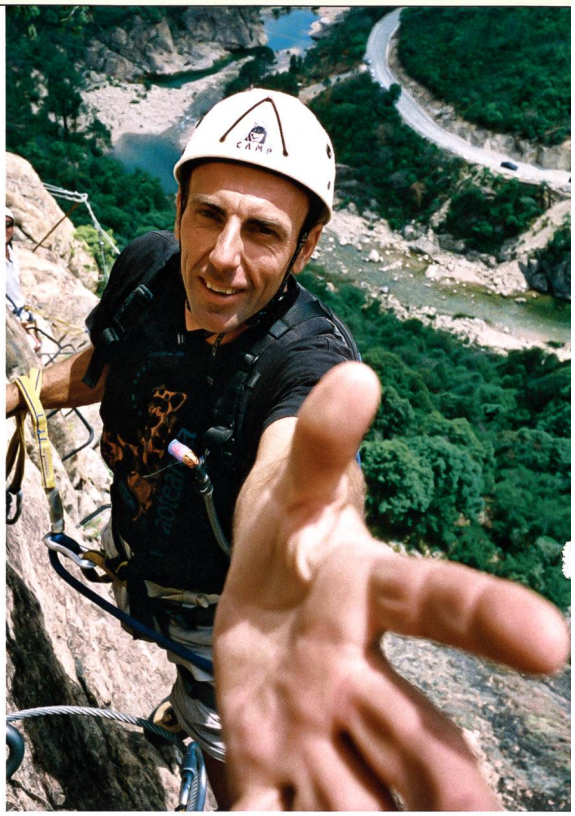
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Un aventurier au grand cœur

Frank Bruno, c'est 183 centimètres d'énergie, un regard franc et incisif, une poignée de main dynamique, un sourire qui précède le rire dont il ponctue volontiers son discours. En deux mots, un Corse authentique.

Texte: Marianne Chapuisat; photo: Teddy Seguin

▶ Frank Bruno est un sportif comme tant d'autres, à une exception près: ses aventures et ses traversées au long cours, il les mène «sur une seule patte». S'il se définit comme un «raccourci», il ne choisit jamais le trajet le plus court, ni pour traverser l'Atlantique à la rame (avec son complice Dominique Benassi, amputé fémoral), ni pour parcourir la calotte glaciaire en tirant une pulka, ni pour gravir le Kilimandjaro ou accomplir une étape du Tour de France...

Son existence à cloche-pied, il l'a réaménagée avec la poésie nécessaire au funambule et la volonté indispensable à l'unijambiste. De sa blessure, il tire l'incoercible énergie nécessaire à démontrer que la vie ne s'arrête pas sur une table d'opération: il est le fondateur de «Bout de vie» (anagramme de «vie debout»), une association qui soutient les amputés. L'athlète exerce aussi une profession altruiste: sauveteur en mer. Du bateau sur lequel il vit dans le port de Bonifacio, il s'est prêté au jeu de l'interview.

«mobile»: comment est arrivé l'accident? Frank Bruno: à 18 ans sur le porte-avions «Foch» pendant le conflit du Liban. Vécue au départ comme une injustice et un désespoir, cette blessure est devenue avec le temps une incroyable force.

Qu'est-ce qui motive le choix de vos défis? Quand on vous affuble du costume d'homme handicapé, quelques bien-pensants vous déconseillent certaines choses. Alors, l'envie vient d'ouvrir ces portes qu'on vous claque au nez.

Quel est votre souvenir le plus émouvant? Quelques semaines après mon accident, je me suis retrouvé sur le bateau du club de plongée familial avec tous mes amis. Deux d'entre eux avaient préparé ma combinaison. Pour mon moignon fraîchement greffé, plonger était complètement interdit. Mais le désir d'immersion était trop fort. Accompagné de mes deux potes compétents, je me suis retrouvé dans trente mètres d'eau à faire des bulles. L'eau salée dans mon masque n'était pas de l'eau de mer!

Parlez-nous des stages que vous proposez. Chaque année, j'organise une semaine totalement gratuite pour une dizaine de personnes amputées. Pendant ce stage, des ateliers de plongée, kayak, voile, hélicoptère se succèdent. J'essaie de leur faire gagner du temps, de leur donner des clefs pour pouvoir assumer à 100% une vie différente.

Pourriez-vous nous décrire vos deux fidèles compagnons Magui et Jo Zef? La vie est bien trop triste pour se prendre au sérieux! Donc, deux personnages m'accompagnent partout. La première est Mademoiselle Bolle, «Magui» de son prénom (certains l'appellent prothèse) eh oui, «ma guibolle». Le second fait partie de mes anges gardiens. Il ressemble à un koala en peluche mais je vous assure, comme le précise le badge qu'il arbore fièrement «Chu pas une peluche ok!»

Jo Zef est donc... Mon confident. Il est là pour déstabiliser ceux qui se prennent trop au sérieux et pour pousser des coups de gueule! J'ajouterai un troisième larron qui m'a connu avec mes deux jambes. C'est mon «Cabochard», un bateau en bois qui me sert de refuge depuis bien longtemps. Dans ses 16 mètres 2, je vis heureux depuis 16 ans. Jo Zef est l'amiral, Magui l'hôtesse et moi le matelot!

De quel message vous faites-vous l'ambassadeur? Les malheurs qui nous arrivent ne sont pas des punitions mais juste des défis à relever. //

› *www.boutdevie.org*